

Antiquités égyptiennes au Musée de Soleure

Autor(en): **Wild, Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft Solothurn**

Band (Jahr): **15 (1942-1947)**

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-543298>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Antiquités égyptiennes au Musée de Soleure

par Henri Wild *)

Le musée de Soleure possède quelques antiquités égyptiennes d'époque pharaonique.

La série des amulettes ne révèle aucune pièce d'un intérêt particulier.

Les *figurines funéraires*, appelées communément „oushebtis“, qui étaient censées s'animer d'une vie magique pour exécuter les corvées que le mort pouvait être appelé à accomplir dans l'autre monde, sont au nombre de trois; matière et style permettent de les dater de l'époque saïte (663—525 avant J.-Chr.). Elles portent le nom du défunt et celui de sa mère, la charge qu'il remplissait de son vivant et le traditionnel Chapitre VI du Livre des Morts. L'une (E 161b) est au nom du „général Psamtik-neb-pehty¹, né de Ta-sherit-en-ist²“; une autre (E 183) au nom du „prophète d'Ouadjet³ Pa-sheri-en-ta-ihet⁴, né d'Oudjat⁵“; quant à la troisième (E 161a), les signes hiéroglyphiques en sont si mal venus que l'inscription demeure illisible.

D'un intérêt très différent est le *fragment de bas-relief* E 209 (pl. 3), remontant à la fin de l'ancien-empire (vers 2500 avant J.-Chr.). Haut de 25 cm et large de 23½ cm, il est en calcaire, avec des traces très légères de couleur brun-rouge pour rehausser les chairs du personnage représenté. Traité en léger relief dans le creux, suivant une technique chère aux sculpteurs égyptiens, il est très abîmé et plus d'un détail y demeure obscur.

*) M. Henri Wild, égyptologue, a été prié par le musée d'histoire naturelle de Soleure de donner quelques détails sur les antiquités égyptiennes qui sont en possession du musée. I. Bl.



La scène est empruntée aux occupations des pêcheurs. Une fois la nasse ou le filet ramenés, il fallait s'occuper de préparer le poisson pour l'emporter et le répartir. Celui qui n'était pas destiné à être consommé frais était séché immédiatement et sur place. Un homme, parfois deux, étaient préposés au nettoyage et au séchage. L'opération consistait à fendre les poissons au moyen d'un couteau, en réservant la tête et la queue, et à les étaler à même le sol ou à les suspendre, après avoir prélevé les ovaires; ceux-ci servaient à la préparation de la boutargue, sorte de caviar qui se fabrique encore aujourd'hui en Egypte, et plus particulièrement dans le nord du pays⁶.

Le fragment de Soleure montre précisément un homme occupé à cette besogne. Les reins ceints d'un pagne court ou peut-être d'une simple ceinture, accroupi à même le sol, il est en train de fendre sur un plateau à pieds très courts, au moyen d'un couteau qu'il tient dans la main droite, un poisson maintenu le dos en l'air par la main gauche. Au-dessus du personnage, on croit reconnaître, grâce à des scènes analogues⁷, des poissons ouverts. Derrière lui, au lieu de la touffe de papyrus ou de hautes herbes à l'ombre de laquelle on le voit habituellement travailler, sont suspendus trois poissons encore entiers, que l'on peut identifier comme étant des muges (MUGIL). Sans doute un compagnon qui vient de les prendre les lui apporte-t-il à ouvrir et à préparer pour la conserve.

La scène représentée offre une variante d'un sujet que la documentation égyptologique a fait connaître jusqu'ici en une dizaine d'exemplaires, s'étendant de la IV^{me} à la VI^{me} dynastie; les tableaux qui s'en rapprochent le plus, tant par la pose du personnage que par sa manière d'opérer, remontent à la V^{me} dynastie (2563—2423 avant J.-Chr.). Le style aussi est caractéristique de cette époque.

Le fragment provient très vraisemblablement d'un mastaba de Gizeh ou de Sakkara. Entré au musée en 1906, il aurait été acheté en 1872 à des „bédouins“ près des pyramides de Gizeh par M. Placide Tugginer. Il n'est pas impossible que l'on identifie un jour le tombeau à la décoration duquel il appartenait.

(Rappelons que le musée de Soleure possède aussi une momie de crocodile (E. K. 856), longue de 2½ m, qui a déjà fait l'objet d'une notice dans cette revue⁸.)

- 1) „Psammétique-est-un-maitre-de-force“. Cf. H. RANKE, Die ägyptischen Personennamen, Tome I (Glückstadt 1935), p. 136, 19.
- 2) „La-fille-d'Isis“, en grec *Sennêsis*. Cf. RANKE, op. cit., p. 368, 7.
- 3) Déesse cobra de Basse-Egypte.
- 4) „Le-fils-de-la-vache-(sacrée-d'Hathor)“, en grec *Psintaês*. Cf. RANKE, op. cit., p. 119, 9/10.
- 5) „Oeil-divin“. Cf. RANKE, op. cit., p. 88, 15.
- 6) Pour plus de détails, cf. P. MONTET, Les scènes de la vie privée dans les tombeaux égyptiens de l'ancien empire (Strasbourg 1925), p. 41 et surtout L. KEIMER, La boutargue dans l'Egypte ancienne, in: Bulletin de l'Institut d'Egypte, tome XXI (1939), p. 215 à 243.
- 7) Références dans L. KLEBS, Die Reliefs des alten Reiches (Heidelberg 1915), p. 79, en particulier: W. M. FL. PETRIE, Medum (Londres 1892), pl. 12, et G. STEINDORFF, Das Grab des Ti (Leipzig 1913), pl. 115.
- 8) I. BLOCH: Zehn Jahre im neuen Museum, — Separat-Abdruck aus den Mittlg. der Naturforsch. Gesellsch. Soloth., 4. Heft (XVI. Bericht), 1907—11, Soleure 1911, p. 107.